

L'Europe de la culture

Philippe Herzog à l'École Polytechnique (Palaiseau)



Philippe Herzog (X59), président fondateur de *Confrontations Europe*, ancien député européen et conseiller auprès de la Commission européenne, était l'invité le jeudi 21 octobre 2021 de François-Gilles le Theule, animateur d'un séminaire sur les questions politiques européennes : *l'Europe de la culture*.

Auteur de plusieurs ouvrages sur la civilisation européenne¹, il a participé au débat de clôture du séminaire et répondu aux questions des élèves de deuxième année autour du thème : *Qu'est-ce que la culture ?*

On trouvera ci-dessous le compte-rendu qu'en a fait François Le Theule.

L'importance de la culture dans la construction européenne

A la question des élèves sur l'importance de la culture dans la construction européenne, Philippe Herzog leur a répondu que la culture, c'était la capacité de l'homme à se représenter lui-même et le monde. Cette conception de la culture est englobante, elle inclut toutes les sources spirituelles : art, philosophie, religion, science... Depuis l'époque des Lumières, l'Europe a été La Civilisation. Elle périclète aujourd'hui et les Européens sont désemparés. Les institutions doivent pourtant incarner une culture, sinon elles dysfonctionnent et appréhendent mal les enjeux actuels. Cette question est essentielle pour analyser l'avenir de l'Europe.

Philippe Herzog a proposé à titre d'exemple, de réexaminer la devise de l'école polytechnique : « Pour la patrie, les sciences et la gloire ».

Qu'est-ce que l'Europe ?

Philippe Herzog s'est ensuite interrogé sur ce qu'est l'Europe. « C'est une civilisation qui surgit dans le contexte de la décomposition de l'Empire romain ».

Par-delà sa diversité, ce continent reposait alors sur une unité culturelle. En faisant référence à l'École des Annales, et particulièrement au cours prononcé au collège de France en 1950 par Lucien Febvre, Philippe Herzog a rappelé le rôle de la chrétienté et l'héritage de Rome dans la construction des Etats. La reprise de l'idée d'unité européenne se traduit par la formation (inachevée) d'une communauté pacifique depuis 1950. Elle a été précédée d'aventures fondées sur la volonté de puissance : le Saint-Empire germanique, l'Empire napoléonien, le Reich allemand. Les écrivains et philosophes ont pensé l'Europe à construire, comme Emmanuel Kant, et Saint-Simon qui en 1815 préconisait déjà la création d'un parlement européen.

Attention a-t-il ajouté : « cette unité culturelle, cette identité culturelle en gestation, se décline au pluriel. Pour vraiment devenir Européen, il faut vouloir apprendre à connaître la culture des autres Européens, qui est loin d'être en tous points identique à la mienne ».

Les Pères de l'Europe actuelle ont associé l'humanisme (Robert Schuman) et l'économie (Jean Monnet). La réalisation de leur projet a commencé par la mise en commun d'industries : mutualisation du charbon et de l'acier. Jean Monnet voulait

¹ Voir son article « Jean Monnet et nous » dans le Supplément des Cahiers d'Europe 21, et ses deux derniers essais : « Les trois luttes de l'homme européen », et « La trajectoire des religions dans notre histoire » - www.entretiens-europeens.org

aller plus loin. Mais si on a créé la CECA et Euratom, on n'a pas pour autant mutualisé l'énergie et les transports... Malheureusement, le traité de Rome s'est bâti sur un compromis utile mais réducteur : créer un marché commun avec la concurrence comme règle centrale. Ainsi, on n'arrive plus à mettre en commun des industries et on ne partage pas des biens publics. On voudrait unifier le continent par le droit, mais on achoppe sur la coopération et la solidarité.

L'ouverture à l'Est, une étape dans la réconciliation

Le grand élargissement n'est pas la cause des problèmes actuels, mais il a été une étape dans la réconciliation. Le Tchèque Vaclav Havel a pu parler de « retrouvailles ». Mais l'Ouest a du mal à accueillir les peuples de l'Est, différents de nous par l'histoire et la culture et qui ont été les principales victimes de la volonté de puissance des Empires. D'autre part la fracture originelle entre Europe et Orient est toujours aussi profonde.

Le droit européen ne peut pas unir nos sociétés par lui-même. Il n'est pas supra national en tous domaines et le droit du marché est contestable. Surtout l'éducation reste en dehors de l'unification européenne. Chaque Etat bâtit sa propre légende. Certes nous ne sommes plus forcément dans le patriotisme national, mais la nation se représente toujours de façon introvertie et cultive ses propres images. On n'étudie ni ne magnifie l'histoire européenne.

Autre question majeure : quel regard portons-nous sur les minorités ? Les juifs, les tziganes, les immigrés... Les regards sur autrui comptent énormément dans la construction d'une identité culturelle. La construction européenne devra reposer sur le respect et l'ouverture à autrui et il faut respecter toutes les composantes de l'Europe et au-delà si on veut les solidariser.

Langue et révolution numérique

La question de la langue a été posée par les élèves. Comment communique-t-on dans l'Union européenne ? Philippe rappelle que la communication entre les jeunes est inspirée plus par la musique et l'image. Et si le français a été la langue de communication entre des élites européennes, aujourd'hui l'anglais s'est imposé en Europe et à une échelle plus large.

Et puis il y a la révolution numérique, un défi pour la communication et au-delà. L'intelligence artificielle donne l'occasion de nous interroger de façon critique sur notre culture scientifique et technique dans ses rapports avec l'humanisme européen confronté aux défis du futur.

Frances Haugen, une lanceuse d'alerte employée de Facebook, a eu le courage de révéler les impacts négatifs des addictions créées par la firme. Elle a exigé la transparence sur les algorithmes utilisés et souligné le danger de l'autorégulation par une puissance privée. Citant Saint-Augustin, « mes désirs contre ma volonté », Philippe Herzog a indiqué que les médias répondent à mes désirs au détriment de ma volonté, et souligné que le marché est un mode d'échange donnant-donnant. Mais il y a des biens fondamentaux qui ne doivent pas faire l'objet d'un échange marchand, ils doivent être accessibles à tous. Philippe Herzog, qui a été rapporteur au Parlement européen sur les services d'intérêt général (2003-2004), a plaidé cette cause.

Il existe un marché de la culture. Mais tous les biens culturels ne doivent pas être dans le marché. Il faut éduquer l'ensemble des Européens car si on ne les éduque pas, l'Union peut se désintégrer. À cet égard l'Erasmus a été un programme très positif. Il faut faire naître une société civile européenne. Apprendre à penser localement, de la nation à l'Europe et au monde. Soulignant l'importance des festivals, il a souligné le rôle du cinéma pour une représentation des peuples par eux-mêmes².

En conclusion

Philippe Herzog a insisté sur la prise de conscience à acquérir pour bien guider notre raison scientifique et technique. Il faut appréhender nos outils de façon responsable, et rester autonomes dans la création et la gestion de « produits culturels ». Le risque de la mondialisation actuelle, c'est l'inégalité, l'écologie et la déshumanisation. On peut regretter que l'Europe ait sous-investi dans les aspects humains de sa construction.

François-Gilles Le Theule
Saclay, le 21 octobre 2021



² Le festival de films « L'Europe autour de l'Europe », dirigé par Irena Bilic, donne à voir des films de la grande Europe. La 16ème édition aura lieu du 17 au 30 novembre à Paris sur le thème « Corps en mouvement », et inaugurera une semaine « Open World » animée par Claude Fischer Herzog pour croiser nos regards avec des peuples d'autres régions du monde.



Les Entretiens Européens
& Eurafricains

9 rue des Larris, 93800 Epinay sur Seine
Tél. : 00 33 (0)6 72 84 13 59

www.entretiens-europeens.org